

TERRA NOVA

# MAUDITE NOTE

C'est l'histoire d'un document qui a déchiré la gauche française. En 2011, Terra Nova, un laboratoire d'idées proche du PS, fait paraître une note qui préconise de dire "adieu" aux ouvriers et employés pour se tourner vers une nouvelle majorité électorale urbaine. Une décennie plus tard, ce rapport charrie toujours un parfum de scandale, et beaucoup y voient la matrice du macronisme. Enquête. **PAR DAVID DOUCET**

C'est une note de 82 pages rédigée en Times New Roman et sobriement intitulée : « Gauche : quelle majorité électorale pour 2012 ? » Œuvre du think tank Terra Nova, elle est publiée le 10 mai 2011 sur son site internet au format PDF. Entre les analyses de fond et les graphiques compassés, un mythe fondateur de la gauche française est brisé. Au fil des lignes, le divorce entre le Parti socialiste et la classe ouvrière « *en déclin* » est en effet prononcé. Pour que la gauche l'emporte en 2012, ses signataires préconisent de se tourner vers un nouvel électorat urbain comprenant « *les diplômés* », « *les jeunes* », « *les minorités des quartiers populaires* » et « *les femmes* » : tous unifiés par « *des valeurs culturelles, progressistes* ». Cela n'a l'air de rien, mais, une décennie plus tard, un parfum de soufre et de scandale entoure toujours le fameux document. Rien qu'à son évocation, les mots tranchants remontent à la surface : « *suicide* », « *tragédie* »,

« *erreur ontologique* ». Au-delà du réquisitoire, une question reste en suspens : cette note a-t-elle entériné l'abandon des classes populaires ou l'a-t-elle accéléré ?

## Point de rupture

Retour au 10 mai 2011. Jupiter est encore en sommeil, et c'est un autre « économiste » que le Parti socialiste s'apprête à mettre sur orbite, à savoir Dominique Strauss-Kahn. Proche de DSK, alors patron du FMI, le laboratoire d'idées Terra Nova publie sa note explosive en milieu de journée. C'est le résultat d'une année de conciliabules. Depuis onze mois, un groupe de travail se réunit tous les quinze jours dans les bureaux du think tank sur les Champs-Élysées. L'objectif ? Dessiner une nouvelle majorité électorale qui permettra à la gauche de renouer avec le pouvoir. Cet exercice de sociologie électorale est mené en parallèle dans neuf autres pays, comme les États-Unis, le Royaume-Uni, ou bien encore la Suède. « *Il y avait un affaiblissement des partis sociaux-démocrates dans l'ensemble des pays occidentaux qui était lié à la baisse du vote ouvrier et à la mutation de l'électorat de gauche, c'est le point de départ de notre note* », raconte Bruno Jeanbart, qui a cosigné le rapport avec Olivier Ferrand, le président-fondateur de Terra Nova, décédé en juin 2012. Le sujet est sensible. De nombreuses



personnes auditionnées demandent finalement à ne pas être citées. Au-delà de la rupture avec les classes populaires qui est entérinée, c'est sa vision comptable assumée noir sur blanc qui provoque la sidération. « *Ça me fait beaucoup rire, car les partis passent leur temps à faire des exercices de segmentation électorale même s'ils ne s'en vantent pas publiquement*, poursuit Jeanbart, aujourd'hui vice-président de l'institut de sondage OpinionWay. *La vérité, c'est qu'Olivier Ferrand pensait en dehors des cadres traditionnels et des tabous. Il s'est rapidement posé la question de savoir si ça valait le coup de tenir le même discours à la classe ouvrière dans les années 2000 que cinquante ans auparavant, et il*

**“AU DÉPART DE NOTRE NOTE : LA BAISSÉ DU VOTE OUVRIER ET LA MUTATION DE L'ÉLECTORAT DE GAUCHE.” BRUNO JEANBART**

# LE CHANGEMENT C'EST MAINTENANT

FRANÇOIS  
HOLLANDE  
2012

EN 2012, à la suite de la publication du rapport de son think tank au début de mai 2011, Olivier Ferrand restera persona non grata tout au long de la campagne au QG du candidat François Hollande, avenue de Ségur, à Paris. Ici, à dr., Vincent Peillon.

*pensait également qu'il y avait de nouvelles catégories populaires à défendre. Il avait conscience que sa note allait susciter le débat, et je pense même qu'il a cherché à le susciter en présentant le rapport de manière un peu provocatrice.* »

Toujours coincé entre deux avions, mèche brune au vent, sans cravaté, Olivier Ferrand est une figure iconoclaste au sein du Parti socialiste. Fustigeant l'ethnocentrisme des caciques de Solférino et fasciné par la société américaine, ce bourreau de travail passe son temps à scruter les évolutions électorales aux quatre coins du globe. Après avoir coché toutes les cases du cursus honorum hexagonal (Sciences-Po, HEC, ENA) et avoir

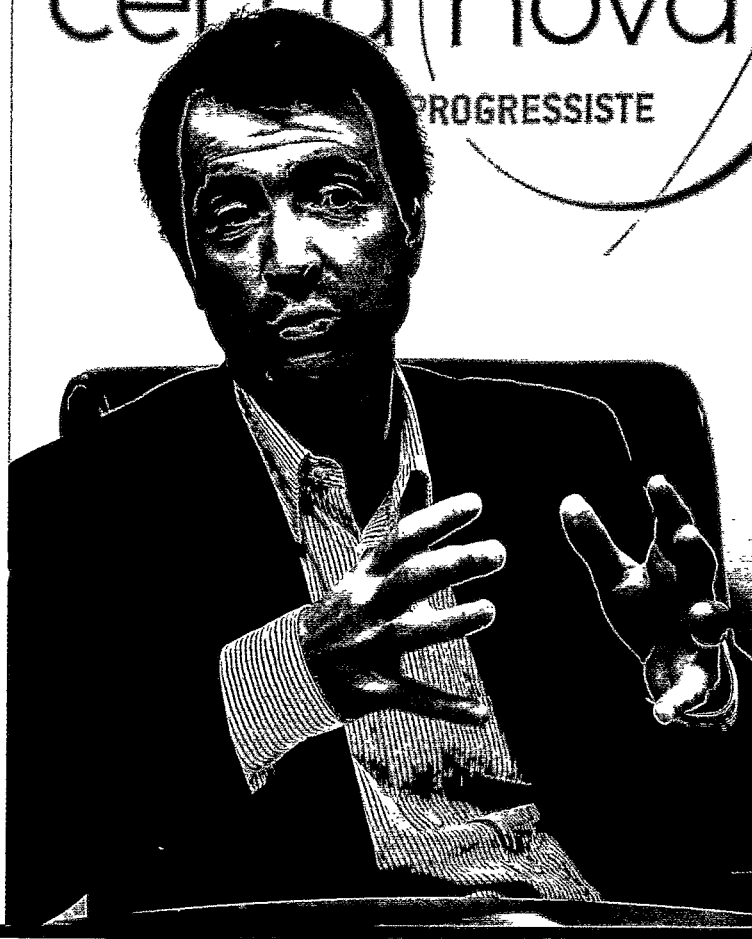
conseillé Lionel Jospin ou bien encore Romano Prodi (ex-chef du gouvernement italien et ancien président de la Commission européenne), ce « techno sympa » fonde Terra Nova en 2008. Son ambition ? Rénover le Parti socialiste et l'adapter aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Un an avant la présidentielle, son think tank est à son zénith. S'appuyant sur un réseau d'un millier d'experts et de solides soutiens médiatiques et financiers, Terra Nova alimente en notes et rapports l'ensemble du monde socialiste. Gestation pour autrui, retraite à la carte, dépénalisation du cannabis, dissuasion nucléaire, l'hyperactif Olivier Ferrand bouscule le PS en voulant « faire moderne » sur tous

les sujets et réussit même à introduire l'idée de primaires contre l'avis des « éléphants ».

Mais, cette fois-ci, son coup de force ne passe pas. Sa note suscite immédiatement une violente polémique. Les gifles pleuvent de tous les côtés. Le Parti communiste parle de « *sabotage idéologique* », l'UMP dénonce un « *cynisme électoral* », tandis que le FN remarque que « *le divorce est bel et bien consommé entre le peuple et ses élites, entre les classes populaires et la caste dirigeante* ». Au PS, l'embarras est palpable. Même chez les strauss-kahniens, on fait la moue. « *Pour en avoir discuté avec Ferrand, l'idée d'un prolétariat qui portait l'émancipation des* »

terra nova

PROGRESSISTE



**POUR OLIVIER FERRAND,** président-fondateur de Terra Nova, les classes populaires avaient basculé dans le lepénisme et il était inutile d'essayer de les récupérer.

► travailleurs était terminée. À ses yeux, ils avaient basculé dans le lepénisme, et il était vain d'essayer de vouloir les récupérer, regrette Jean-Christophe Cambadélis, alors principal lieutenant de DSK. Il pensait qu'il fallait en tirer les conséquences en abandonnant la résistance pour tenter de séduire les couches urbaines des métropoles. »

À la fin du mois de mai, une rencontre entre l'aile gauche du PS et Olivier Ferrand a lieu en petit comité à l'Assemblée nationale. Elle tourne à l'incompréhension. « Ferrand a fini par reconnaître une erreur sur la forme et le tempo, se remémore le politologue Gaël Brustier, qui était présent. Cette note a fait passer un diagnostic pour une prescription. Le décrochage entre la gauche et les classes populaires ne remonte pas à 2011 mais aux années 1970. Beaucoup de gens se sont positionnés contre cette note sans jamais l'avoir lue, et on lui a fait dire énormément de choses qu'elle ne disait pas. »

### Un "bordel immense"

Quatre jours après la publication du rapport, l'histoire se grippe. L'affaire du Sofitel éclate et met un terme à la carrière politique de DSK, qui devait incarner les idées de Terra Nova. François Hollande devient le nouveau héraut socialiste et ne cache pas qu'il se méfie des idées iconoclastes de Ferrand. Le 1<sup>er</sup> décembre, une réunion a lieu à la maison de l'Amérique latine, boulevard Saint-Germain, à Paris, par un matin froid. Sous les lustres à facettes et autour de bouteilles d'eau en plastique, la gauche anti-Terra Nova se rassemble pour réfléchir à la manière de reconquérir les classes populaires. On y trouve Vincent Peillon, François Kalfon, Laurent Baumel, ou bien encore Laurent Bouvet, qui fondera bientôt la Gauche populaire. François Hollande écoute religieusement les interventions sans intervenir. « Cette note avait foutu un bordel

immense et avait creusé deux lignes stratégiques: la gauche sociétale et la gauche sociale, décrypte l'ancien député PS de Seine-et-Marne Eduardo Rihan Cypel. François Hollande a réussi à éviter ce débat terrifiant et a tout fait pour limiter la fracture entre ces deux camps. Au cours de la campagne, il a défendu le mariage pour tous, mais il a aussi prononcé le discours du Bourget contre la finance. » Durant la campagne, Ferrand est soigneusement tenu à l'écart du QG du candidat, avenue de Ségur, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Alors premier secrétaire délégué du PS, Harlem Désir affirme aujourd'hui que « cette note n'a pas modifié d'un iota » la stratégie pour la présidentielle.

Pourtant, de nombreuses personnes voient la main de Terra Nova dans la politique sociétale menée par Hollande puis par Macron. C'est l'avis d'Arnaud Montebourg. « Ferrand était un ami, mais j'étais en désaccord

politique avec lui. La transformation du Parti socialiste en parti sociétaliste est contenue dans sa note, et on l'a retrouvée dans la politique de François Hollande, martèle l'ancien ministre du Redressement productif. On ne s'intéresse plus au capitalisme ni à sa financiarisation. On ne s'y oppose plus et on fait diversion avec des sujets sensibles. Ça va du néoféminisme en passant par la question du mariage pour tous ou aux débats raciaux, qui sont, pour moi, absurdes, même si des questions légitimes se posent. » Dix ans plus tard, cette note demeure un chiffon rouge. Quand on évoque le document dans son salon tapissé de livres, le philosophe Alain Finkielkraut retrouve ses sourcils ombrageux. « C'est une date cruciale dans la décadence de la gauche, soutient l'auteur de *l'Identité malheureuse*. La gauche de l'alliance du progrès et de la justice sociale est devenue une gauche diversitaire et antiraciste. Cette note montre un changement

radical qui prend acte du divorce entre la gauche et une partie des classes populaires. Et qui, au lieu d'assigner à la gauche la mission de les reconquérir, choisit une nouvelle majorité bobo et immigrée. Tout cela est un prélude à la révolte de la France périphérique et des "gilets jaunes" que l'on connaîtra sept ans plus tard. »

## Le berceau de LREM

Dans sa citadelle de l'Ifop, située porte de Clignancourt, Jérôme Fourquet conserve religieusement le texte en haut de son armoire et juste en dessous d'une photo en noir et blanc d'un petit village pyrénéen, berceau de sa famille paternelle. « J'aime bien l'avoir à portée de main car c'est un document important, confie-t-il. C'est le point d'aboutissement du désarrimage entre la gauche et les classes populaires enclenché de manière plus ou moins consciente depuis une trentaine d'années. » Et l'auteur de *L'Archipel français*, qui sonde le cœur des Français depuis plus de vingt ans, de retracer longuement les étapes de l'érosion en citant pêle-mêle la fin du programme commun, l'affaiblissement du Parti communiste et des grandes citadelles ouvrières, le tournant de la rigueur de 1983, la désindustrialisation et le changement de morphologie de la société française. « La note de Terra Nova, c'est le deuil d'un grand récit socialiste », synthétise-t-il avant de décrire un conseil politique mémorable qui a lieu dans les derniers jours de la campagne présidentielle de Lionel Jospin, en 2002. Devant des caciques ébaubis et légèrement endormis, Pierre Mauroy, l'ancien Premier ministre de François Mitterrand issu des territoires ouvriers du nord de la France, prévient : « On a l'impression que c'est un programme médiatique, il

ya des femmes, des jeunes, et c'est très bien ! Mais je cherche l'ouvrier, le travailleur, et je ne le trouve pas ! » D'une voix grave, Fourquet arrête son récit et reprend : « Nous sommes dix ans avant la note de Terra Nova, mais tout est déjà là ! Et c'est sur les décombres de tout cela que l'aventure macronienne se déploie ! La matrice originelle du macronisme se situe là, et les continuateurs testamentaires de Terra Nova sont aujourd'hui à chercher dans l'aile gauche de LREM ! »

Aujourd'hui, pourtant, personne n'ose se réclamer de la fameuse note

**“CONTRAIREMENT À TERRA NOVA, JE PENSE QUE C'EST LA GAUCHE QUI A FAIT LE CHOIX CONSCIENT D'ABANDONNER LE PEUPLE, PAS L'INVERSE.”**

**FRANÇOIS RUFFIN**

de Terra Nova. Ni la défendre. À commencer par son inspirateur, qui n'est plus là pour le faire. Le samedi 30 juin 2012, peu de temps après avoir été élu député, Olivier Ferrand est mort d'un arrêt cardiaque après une séance de jogging près de son mas familial de Velaux, en Provence. Le fondateur de Terra Nova avait 42 ans. Pour Alain Madelin, seul homme de droite à s'être rendu à son enterrement, Olivier Ferrand a laissé une place qui n'a pas été occupée. « Il était l'un des rares à avoir conscience qu'il y avait un héritage libéral à gauche. » Aujourd'hui, à Terra Nova, malgré de nombreuses relances, on refuse poliment d'évoquer à nouveau « la note » de peur d'alimenter « la machine à polémiques ». En octobre 2018, dans un entretien

au Monde, son directeur général, Thierry Pech, avait déclaré avoir pris ses « distances avec ce travail » en expliquant que l'on ne peut pas considérer les ouvriers « comme perdus pour la cause » parce qu'ils sont « aujourd'hui majoritairement acquis à des opinions culturelles éloignées des idées progressistes ».

Alors que Marine Le Pen fait le plein potentiel chez les catégories populaires avec 43 % d'intentions de vote sur ce segment (45 % chez les ouvriers) selon un sondage Ifop publié en avril, la question se pose de nouveau avec acuité sans que beaucoup d'hommes de gauche osent résoudre cette équation. C'est la mission que s'est assignée François Ruffin. Depuis plus de vingt ans, de la fermeture des usines de Honeywell à Whirlpool, en passant par Magneti Marelli, le réalisateur de *Merci patron !* se porte au chevet de la France ouvrière sinistrée. En 2011, lorsque la note de Terra Nova est sortie, il se rappelle s'être saisi de son clavier pour dénoncer « le grand lâchage de la classe ouvrière » dans les colonnes de son journal, *Fakir*. « Cette note théorise quelque chose que l'on savait déjà, explique-t-il aujourd'hui. C'était presque un soulagement de voir cette pratique inconsciente enfin assumée. Mais, contrairement à Terra Nova, je pense que c'est la gauche qui a fait le choix conscient d'abandonner le peuple, pas l'inverse. Pour le reconquérir, je revendique un protectionnisme économique et social allié au progressisme culturel. Il faut réunir les deux cœurs sociologiques de la gauche, à savoir les enseignants et les ouvriers, car rien de beau, rien de grand, ne se fera sans ces deux forces. » Et François Ruffin de conclure : « J'ai l'audace de croire qu'il existe une alternative de gauche à Marine Le Pen, sinon à quoi bon être de gauche ? » ■ D.D.



Le 5/7

MATHILDE MUNOS  
5H / 7H

RETROUVEZ LE MARDI À 6H44 HISTOIRES POLITIQUES  
AVEC SOAZIG QUÉMÉNER, RÉDACTRICE EN CHEF POLITIQUE DE

**Marianne**